**Comment se former aujourd'hui et demain?**

**Regards disciplinaires croisés sur des enjeux actuels de la formation et de l’apprentissage**

Laurent Collet

MCF en sciences de l’information et de la communication

Laboratoire I3M

Université de Nice et de Toulon

Dans l’introduction du livre « *Numérique, éducation et apprentissage. Enjeux communicationnels* », faisant suite aux ateliers « Education et Apprentissage » du dernier colloque (Toulon, Juin 2014) de la Société Française des Sciences de l’Information et de la Communication (SFSIC), il est rappelé que l’éducation et l’apprentissage sont des sujets hautement culturels et communicationnels parce qu’y pèse l’espoir à la fois de transmissions de valeurs et de connaissances d’une société et à la fois d’émancipation de l’individu apprenant[[1]](#footnote-1). Cette question est transversale à tout enjeu éducatif et d’apprentissage et a pour conséquence l’impossibilité de figer le savoir et l’apprentissage parce qu’ils ne peuvent être qu’en évolution constante entre passé, présent et futur, surtout à l’heure du numérique. C’est à ce titre un objet d’étude ancien au sein des sciences de l’information et de la communication (sic) parce qu’il met en jeu des processus et des dispositifs complexes d’information et de communication.

Chercheur en sic, j’ai donc joué le rôle de grand témoin de l’atelier « *Diversification des pratiques pédagogiques et des publics*» du symposium organisé à Paris par Icadémie, en amenant avec moi une grille de lecture de la complexité de ce champ social : politique de formation à la critique, économique de production et commercialisation de biens et services de formation, sociologique de renouvellement des pratiques pédagogiques et des institutions du savoir, sémiologique de mise en forme et en sens des contenus et des relations pédagogiques. Mais la fréquentation de l’atelier m’aura surtout permis de découvrir des enjeux sociaux et des problématiques nouvelles issues des recherches en sciences de l’éducation et d’autres qui me sont plus familières parce qu’issues des sics, et des croisements et recoupements possibles entre disciplines scientifiques.

Pour commencer ce court voyage analytique de cette journée, je commencerai par parler de l’intervention d’Ivan Ivanov, chercheur en sic, pour qui la connaissance se construit à travers les interactions entre individus et entre institutions : elle se partage, puis s’ajuste avant de s’institutionnaliser puis de prendre une place sociale. C’est ce qu’a aussi montré l’étude de l’usage de forums discussions par des enseignants du primaire, présentée par Roselyne Le Bourgeois Viron, chercheur en sciences de l’éducation : partage et ajustement de savoir, savoir-faire et savoir-être pédagogique. Mais comme ces échanges se font hors du cadre institutionnel, ils ne s’institutionnalisent pas et ne se diffusent pas officiellement. Tout le contraire est le cas de la formation des enseignants au Sénégal. Babacar Bitey a montré comment la politique de formation massive a conduit à engager des enseignants non formés à ce métier et a nécessité la mise en place de formations professionnelles à distance. Ici partage, ajustement, institutionnalisation et diffusion large s’expriment de plein droit. A cette occasion, on peut vérifier les croisements possibles entre les deux disciplines scientifiques, que sont les sciences de l’éducation et les sciences de l’information et de la communication.

Un autre thème important de la journée aura été la question de la formation à l’altérité, qui se définit selon Muriel Briançon – sciences de l’éducation - à trois niveaux :

* extérieure et tout ce qui concerne la rencontre de l’Autre,
* intérieure à l’individu, somme de désirs conscients ou inconscients, aliéné ou non,
* épistémologique de connaissance et de savoirs sur l’Autre.

Cette altérité est questionnée dans la recherche de Marjorie Maillard sur la formation des infirmières. Sa recherche montre que la question de l’altérité, notamment intérieure des patients, est une préoccupation qui grandit au fil des études des infirmières. Et bien que la suite des présentations n’ait pas porté spécifiquement sur cette question, elle a fourni une grille de lecture pertinente. Ainsi, la recherche de Mériem Belhaddioui sur les dispositifs d’autoformation de la Région Rhône Alpes pour les « bas niveaux de qualification » montre que la confrontation de l’individu en échec scolaire à des métiers favorise l’autoréflexion et peut le conduire à discuter avec son entourage. Il me semble se confronter ainsi à l’altérité (savoir épistémologique sur les métiers, découverte intérieure et rencontres avec les autres) à travers un dispositif horizontal d’échanges. Dans ce dispositif socio-éducatif, l’apprenant est certes accompagné mais devient petit à petit son propre référent. Plus tard dans la journée, Xavier Inghilterra, chercheur en sic, à partir d’un dispositif de formation à distance, abordera également l’importance des relations horizontales entre apprenants où des phénomènes de leadership s’instaurent entre apprenants comme dynamique d’apprentissage. Nouveau croisement de regards disciplinaires.

Enfin, l’enseignant et l’apprentissage ne serait se faire en excluant totalement les formateurs, qui ont encore leur place et des rôles à jouer. Dans l’analyse d’un dispositif de formation par alternance, Guylaine Molina montra que le formateur référent est important dans la réussite des apprenants car il sert de modèle d’abord à imiter, puis avec lequel on prend de la distance dans le temps avant de reproduire ce qu’on aura retenu de lui. Ce n’est d’ailleurs pas sans rappeler la constitution de l’altérité intérieure des sujets par la rencontre avec autrui. De pratique pédagogique, il en était également question dans l’intervention d’Arnaud Choplin sur la formation des étudiants masseurs-kinésithérapeutes où le dispositif de formation pensé par l’enseignants ne vise pas seulement l’application de gestes mais également l’auto-évaluation du geste pour améliorer la pratique.

Au final, ce symposium aura permis d’affirmer de nouveau 1) l’importance du savoir et de sa transmission pour socialiser les individus, et 2) l’art de faire pédagogique des enseignants entre transmission et autonomisation de l’apprenant. Il aura également permis 3) de pointer les recouvrements et les différences entre sciences de l’éducation et sciences de l’information et de la communication. Et selon un heureux hasard autoréflexif, la question de la formation à l’altérité et le rôle que peut y prendre un formateur montre que la connaissance entre disciplines peut se partager et s’ajuster. Et pourquoi pas s’institutionnaliser et prendre une place non négligeable dans les futures politiques publiques de formation.

1. Collet Laurent, Wilhelm Carsten (sous la direction de), *Numérique, éducation et apprentissage. Enjeux communicationnels*, L’Harmattan, 2015. [↑](#footnote-ref-1)